

"Le Corbeau", Mardi 16 Septembre 1902

Quel beau temps, mes enfants! je vous écris au sifflement de la plus charmante bourrasque qui dure depuis cette nuit, accompagnée d'averses torrentielles, aussi Gaston ne pourra pas venir ce soir, ce qui va faire perdre un courrier au message. Malgré le bien que fait la campagne aux enfants il va falloir rappliquer à Lille sans tarder, car les routes qui ont été abominables tout l'été deviennent maintenant impraticables, et indépendamment de la fatigue du pauvre Papa, le véhicule va bientôt refuser le service dans les chemins trop boueux. Le fait est que la pauvre voiturette en a vu de cruelles cet été et qu'elle a besoin d'un sérieux nettoyage et arrangement de tous ses organes, ce que Gaston ne peut faire qu'à ses moments perdus, et qui par suite, nécessite des jours et même des semaines pendant lesquelles elle est démontée et hors

de service. Cette fois ce sera plus long à rétablir que la dernière avarie qui avait une cause de nature toute spéciale: Gaston cherchait vainement la cause du dérangement, tâmpait tous les organes, il ne trouvait rien, tout était d'aplomb et il se cassait la tête en se désespérant, lorsque l'idée lui vint d'explorer avec un long crochet un gros tube dont le bout doit rester découvert; il commença par ramener des bouchons de papier, des chiffons, des morceaux de bois, et eufin une petite quille surmontée d'une vieille tétine qui servait de biberon à la poupée de François. Dans ces conditions-là on comprend la panne, dont la cause n'est pas indiquée dans le petit manuel du chauffeur.

Ces cognis d'enfants: au moment même où je finis d'écrire ce qui précède, je vas voir ce qui se passe à la salle d'enfants où j'ai laissé seules Claire

et François pour pouvoir écrire au pais, et je les trouve en train de boire à une bouteille de belladone, élixir parégorique, etc. que je donne à Manette gouttes par gouttes à petite dose. Pour une fois que la bouteille n'est pas saignée!! Heureusement qu'elles ont trouvé que c'était mauvais et qu'elles ont presque tout craché.

La cogueluche va beaucoup mieux, il n'y a plus que Manette qui a le ragoût, ce pauvre petit Maxou n'arrive pas à se débarrasser de sa toux, elle a une quinte chaque fois qu'elle pleure, ce qui fait que j'y regarde à deux fois et même à trois pour lui faire une observation, ce qui n'est pas des plus salutaires pour son éducation; mais elle va infiniment mieux depuis la visite de Joseph, il n'y a aucune comparaison.

J'ai vu Mercredi dernier Caroline et sa petite fille, qui vont bien toutes deux et la

petite Agnès, qui est gentille à croquer.
 A ce sujet, je tiens à dire à Lucie que
 je mets aucun acharnement à lui disputer
 le prix de l'heure-poupon, ainsi que le
 croit Valentine; je lui céderai même la
 coupe avec le plus sensible plaisir et ce
 n'est pas du tout pas jalousie que je
 m'efforce de battre le record; mais que
 voulez-vous? on fait ce qu'on peut. Car
 du mal assés, c'est le cas de le dire.

Petit cours de culture à l'usage de ceux
qui ont un jardin, et de Marie en particulier.
 Pour les fraisiers tout j'annonce du reste
 directement l'envie à Marie, ce qui est le
 plus nécessaire, c'est l'engrais, le fumier,
 sauf vot' respect; après la récolte ou
 fauche les fraisiers comme de l'herbe,
 et à l'approche de l'hiver on fume le
 terrain soigneusement; on doit fumer
 encore en février ou mars, si cet' fois
 ne suffit pas, cela dépend du terrain.

Pour les framboisiers, je ne puis pas en
 envoyer de rejetons, parce que les miens
 ont été trop abimés par un rajouiss-
 sement fait trop tôt, mais je puis en
 en procurer d'une espèce excellente, chez
 le pépiniériste qui a fourni ceux de mon
 jardin. Il faut les planter de 7^{he} à 9^{he}
 dans un terrain très propre, et faire
 surtout grande attention aux liserons
 qui grimpent sur la plante et l'étouf-
 fent. Si malgré les sarclages profonds le
 liseron ne s'en va pas, il ne faut pas
 hésiter à déplacer la baie de framboisier
 pour la mettre sur un terrain plus propre.
 Le rajouissement des pieds se fait
 en Septembre (ou non pas en Mars comme
 je l'avais dit), il faut également fumer
 les framboisiers, mais moins que les jacinthes.
 Du reste pour tout, les groseillers, les
 pruniers, etc il faut de la fumure; c'est
 le point essentiel, on ne s'imagine pas la

différence que cela fait. Dans ce pays-ci, tous les maraîchers et fruitiers ont des légumes et des fruits splendides, et chez moi mes fruits ont énormément périclité depuis que j'y habite parce que je néglige de fumer et pour cause.

Pour Nième. La moisson est à peine finie par ici, et d'après les fermiers elle est désastreuse; ^{certain} à Sé se vend 9 frs l'hectolitre au lieu de 12 frs le grain étant germé.

La betterave s'annonce mieux, mais elle est déjà fort vermée et on ne connaît pas encore le rendement. Il n'y a que les foins qui ont été magnifiques, ce qui a fait chauter sur tous les bords que le beurre serait pour rien cet hiver et pourtant il est déjà à 3 fr sous la ligne, non pas à Lille seulement, mais même au Carbeau.

Pour Cécile. Je m'inscris pour les photos, toutes celles qui seront disponibles, non

collées de préférence. Je m'unis bien avec que mes enfants aux prières pour le rite-
blissement de Charles, tout je serai bien aise d'avoir des nouvelles.

Pour Henriette. J'ai tout-à-fait oublié de lui répondre pour les chenêts; décidément Gaston préfère ne pas les vendre sans le foyer, et le fait est qu'avec ce feu il faut avoir des chenêts à hauteur. Merci grand même.

Maintenant pour dire mon mot sur le Messenger, je suis de l'avis de Marie pour engager les belles-sœurs à tenir la plume, surtout lorsque leurs maris ont des écritures... un peu difficiles à lire. Ce n'est pas pour Albert que je dis cela, bien au contraire.

Quant à faire passer le Messenger à Loulou, je nous que certainement ce cher petit Loup est une de celles à qui il ferait le plus de plaisir, étant donné son isolement de la famille; mais n'y aurait-il pas là quelq'incconvénient, et pour

nous, et pour elle-même ? pour nous, sachant que
 tout ce que nous écrivons sera lu mot par mot
 par la Supérieure, nous pourrions être amenés à
 avoir moins d'abandon dans ce journal qui doit
 être au contraire tout-à-fait dépourvu de con-
 trainte ; par exemple si l'un de nous ayant ses
 enfants au S.C. a une réflexion à faire sur ces
 devoirs ou autre chose, ^{ou bien une allusion, un peu risquée etc de} ce sera impossible. D'un
 autre côté, pour Loulou elle-même, j'ai vécu
 assez longtemps avec des religieuses pour me rendre
 compte que s'il y en a de très intelligentes il y en a
 aussi de fatillous et d'esprit mesquin ; ainsi à Charle-
 ville, la Supérieure me faisait des commentaires sur presque
 chaque lettre que je recevais, de sorte que j'écrivais à redouter
 certaines lettres, des frères par exemple, ou même de Cécile,
 et pourtant ! ainsi la réflexion très juste de Marie sur
 son nombre de religieuses pourrait être de nature à
 attirer à Loulou des ennemis avec une Supérieure man-
 quant de largeur d'idées. Pour remédier à cela, Martha
 ou Germaine ne pourraient-elles pas collationner les
 nouvelles de chacun de nous dans le Messager, et en tirer
 de la sorte à Loulou un journal spécial avec de
 nos nouvelles à tous ? Vous direz bien que je suis la
 dernière à avoir le droit de donner des idées, mais c'est
 autant pour Loulou que pour nous tous que je le fais
 Là-dessus, de tous baisers à tous, et au mois prochain
 Claire

Le 17 Septembre